

dont elle est suivie doit se lire, semble-t-il : « Petri in Deo » ou « Petri in pace ».

### § II. Cimetière de St-Félix.

Le cimetière de St-Félix est indiqué dans plusieurs Itinéraires. Il devait être très important, car il donna son nom à la « Porta Portuensis » et à une partie de la voie. On ne l'a pas retrouvé. Il était sans doute un peu plus loin que celui de Pontien et aussi à droite de la voie, puisqu'à gauche passe le fleuve. Des auteurs ont pensé qu'il avait appartenu à l'antipape Félix II, qui, suivant sa légende, se serait retiré « Via Portuensi in praedio suo » (1) et y serait mort en 365. Suivant Bosio (2), ce nom serait plutôt celui d'un martyr dont il est question dans les Actes de S. Hippolyte (22 août). De fait les Itinéraires ne donnent jamais le titre de pape ou d'évêque au S. Félix du cimetière de la voie de Porto.

Ce cimetière fut aussi appelé « ad insalsatos » : dénomination qui pourrait être une corruption de « ad infulatos » et rappeler la tiare persane (« infula ») qui couvrait dans quelque ancienne peinture la tête des SS. Abdon et Sennen (3).

### § III. Cimetière de Generosa (4).

Generosa était la propriétaire d'un cimetière où furent déposés les saints martyrs Simplicie, Faustin et Béatrix. On ne trouve pas ce nom dans les Itinéraires ; il est rappelé seulement par l'*Epitome libri de locis SS. Martyrum* et par l'inscription du sarcophage qui renferma les restes de trois martyrs quand ils furent transportés à l'église Ste-Bibiane (5):

1. *Lib. pontif.*

2. *Rom. sott.*, t. II, c. 16.

3. Cf. art. de M. Tomassetti, dans le *Nuovo bullett. di arch. crist.*, 1899, p. 77.

4. Cf. de Rossi, *Rom. sott.*, t. III ; — *Bullettino*, 1868, p. 25, 31, 48, 84 ; — 1869, p. 1 ; — 1874, p. 131.

5. Ce sarcophage est conservé dans le palais de Ste-Marie-Majeure.



MARTVRES · SIMPLICIVS · ET FAVSTINVS  
QVI PASSI SVNT IN FLVMEN TIBERE · ET POSI  
TI SVNT IN CIMITERIVM GENEROSAS · SVPER  
FILIPPI

Faustin et Simplicie furent martyrisés dans la grande persécution de Dioclétien, probablement le 29 juillet 303, et jetés dans le Tibre. Leur sœur Béatrix, aidée par les prêtres Crispus et Jean, recueillit leurs corps et les déposa dans un cimetière qui se trouvait au VI<sup>e</sup> mille dans la propriété d'un certain Philippe, « ad sextum Philippi ». Victime de la même persécution, Béatrix fut aussi enterrée dans ce cimetière. A la fin du VII<sup>e</sup> siècle (683) le pape Léon II transporta leurs reliques à Ste-Bibiane ; l'inscription du sarcophage date de cette époque, comme le prouvent la paléographie, la grossièreté du monogramme et l'indication du cimetière, qui eût été parfaitement inutile tant que les corps étaient restés au lieu de leur sépulture primitive.

On ne savait pas autre chose jusque vers le milieu de ce siècle. D'importantes découvertes ont été faites de 1858 à 1874. D'abord celle du bois des frères Arvales et du temple de la déesse Dia. Le collège des Arvales était très célèbre, très ancien ; on faisait remonter son origine jusqu'à Romulus. Son histoire et son organisation sont connues par les inscriptions qu'a publiées Marini sous le titre : *Gli atti e monumenti de' fratelli Arvali raccolti e commentati* (Rome, 1795). En 1858, on commença à recueillir quelques inscriptions analogues entre le 6<sup>e</sup> et le 7<sup>e</sup> mille de la voie de Porto, près du village moderne de la Magliana. Les fouilles, faites d'abord au hasard, furent continuées méthodiquement par l'Institut archéologique allemand, sous la direction de M. Henzen, qui en a publié les résultats dans les *Acta fratrum Arvalium quae supersunt* (Berlin, 1874). On retrouva les soubassements du temple rond qui fut attribué par quelques-uns à la déesse Dia et par d'autres à l'« Augusteum » (la maison actuelle).

La mêmes fouilles amenèrent la découverte d'un petit édifice construit au IV<sup>e</sup> siècle [3]; on y reconnut une basilique chrétienne, dont il ne reste que l'abside et une partie des murs. Au milieu des ruines on releva un fragment d'épistyle avec l'inscription damasienne:... STINO ✕ VIATRICI ✕.. On y était donc dans la basilique des Sts-Faustin, Simplicie et Béatrix. Derrière l'abside on put pénétrer dans les galeries de la catacombe, qui conduisirent immédiatement au tombeau des martyrs [2].

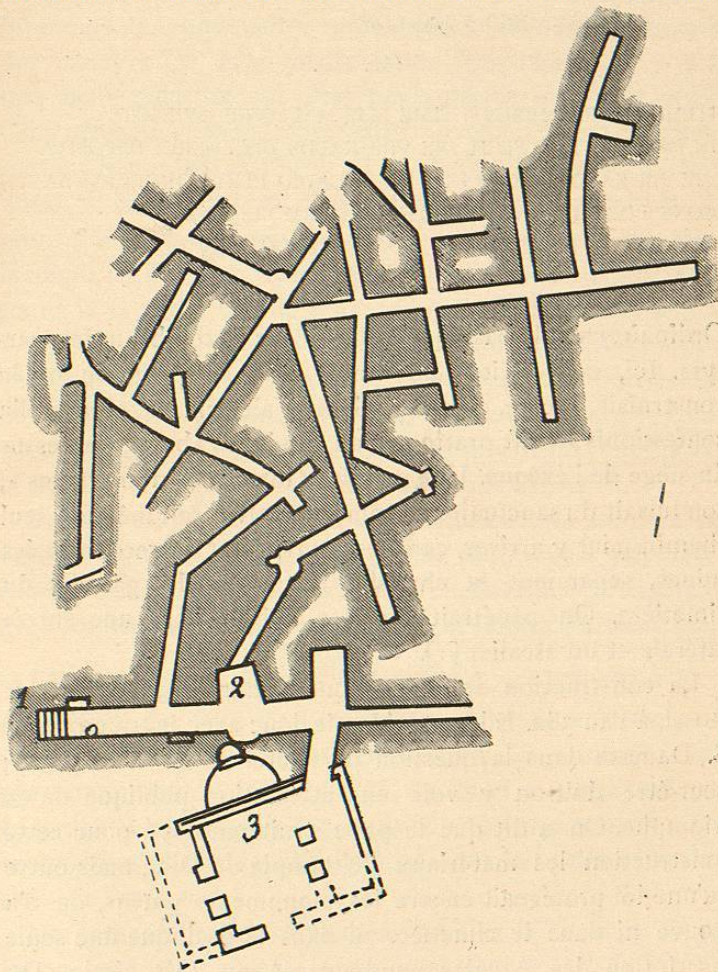
Il est aisé de reconstituer l'épisode de la déposition des corps pendant la persécution de Dioclétien. A cet endroit de la voie de Porto il y avait une carrière. Le bois sacré était abandonné; le collège des Arvales était peut-être dissous ou avait transporté ailleurs son centre de réunion: en effet on n'a pas retrouvé là d'inscriptions arvaliques postérieures à la moitié du III<sup>e</sup> siècle. Le lieu était même devenu dangereux; les voyageurs y étaient dévalisés et même assassinés par des brigands, ainsi que le témoigne une inscription funéraire peut-être chrétienne:

IVLIO TIMO  
THEO . QVI VI  
XIT ✕ P . M . ANNIS  
XXVIII . ✕ VITAE IN  
NOCENTISSIME  
DECEPTO . A LATR  
ONIBVS CVM  
ALVMNIS . N . VII  
OTACILIA NARCI  
SA COIVGI DVL  
CISSIMO

Le coude que fait le Tibre au pied de la colline aura arrêté les cadavres; et comme les cimetières étaient alors confisqués, Béatrix, au lieu de transporter les reliques de ses frères à l'entrée de la ville, les aura cachées dans la carrière voisine du bois des Arvales. Le cimetière qui se développa autour du tombeau des martyrs ne prit jamais une grande extension:

ce fut un cimetière de campagne, pauvre et grossier, comme celui de St-Alexandre sur la voie Nomentane.

La basilique [3] fut bâtie probablement par S. Damase. On y reconnaît le mode de construction mixte de la seconde



CIMETIÈRE DE GENEROSA.

moitié du IV<sup>e</sup> siècle; l'inscription dédicatoire, semblable à celles de S. Janvier et de S. Hermès, fut sans aucun doute composée par ce pape; enfin une inscription porte la date consulaire de 382, une autre (sur le même marbre) celle de

394, et ces inscriptions étaient gravées sur le pavé de la basilique :

BENEMERENTI ELIO OLIMPIO QUIESCET IN PACE OBITVM FECIT  
DIE III KALD IVLIAS DEPOSITVS DIE KALD SS CONS ANTONIO  
ET SVAGRIO VVCC CONS

(An. 382).

ITEMQVE BENEMERENTI FILIE ELIE MALLONIE QUIESCET  
IN PACE OBITVM FECIT DIE VIII KALDS DECEMBRES DEPOSITA  
DIE VIII KALDS SS CONS DD NN ARCADIO III ET HONORIO II AAV.///  
CONS LOCVM A FVNDAMENTIBVS MARMORE ABIA///  
ADORNAVIT SOCERO ET CONIVGI SVE VICTOP///

(An. 394).


Ordinairement la basilique s'élevait sur le tombeau des martyrs. Ici, pour éviter un travail trop considérable, on la construisit à côté, comme à Saint-Valentin. La « fenestella confessionis » était pratiquée au fond de l'abside, au-dessus du siège de l'évêque. Une galerie, « introitus ad martyres », conduisait du sanctuaire au tombeau [2] : c'était même le seul chemin pour y arriver, car des murs, dont on reconnaît les ruines, séparaient la chapelle historique des galeries du cimetière. On pénétrait derrière l'abside par une entrée latérale et un escalier [1].

La construction de la basilique remonte, suivant M. de Rossi, à l'an 382. Elle coïnciderait donc avec le triomphe de S. Damase dans la question de l'autel de la Victoire (1) ; peut-être doit-on y voir une attestation publique de ce triomphe. On a dit que le pape avait employé pour cette construction les matériaux du temple de Dia ; mais outre qu'une loi protégeait encore les monuments païens, on n'a trouvé ni dans le cimetière ni dans la basilique une seule inscription des Arvales employée là au IV<sup>e</sup> siècle. Du reste quand Symmaque fut accusé de violence contre les chrétiens profanateurs de monuments païens, il en appela pour sa défense au témoignage de S. Damase : l'aurait-il fait si Damase lui-même eût coopéré à la dévastation des temples?

1. *Notions générales*, p. 80.

La destruction vint plus tard, les inscriptions arvaliques furent dispersées de tous côtés, on en a recueilli sur la voie Labicane, sur la voie Appienne et jusqu'à Saint-Valentin.

Après la basilique damasienne, petite comme le cimetière lui-même, le monument le plus remarquable est la chapelle des martyrs [2]. Elle est de forme irrégulière. On y voit une belle peinture qui n'est pas antérieure au VI<sup>e</sup> siècle. Cinq personnages sont représentés : au milieu, Notre-Seigneur portant le nimbe cruciforme ; à sa droite, désignés par leur nom, S. Simplicius et Ste Viatrix (forme primitive du nom) ; à sa gauche, S. Faustinien ou Faustin et un saint inconnu, S. Rufinien. Les quatre Saints tiennent leur couronne à la main. C'était donc une « coronatio martyrum ». Les nimbes, le type du Sauveur, les costumes, la disposition verticale des noms, accusent le style byzantin. Derrière la peinture était un « bisomus » pour les deux frères ; le tombeau de la sainte n'a pas été retrouvé. Les dégâts causés par la translation de 683 sont encore reconnaissables.

Presque en face de la chapelle historique, un arcosole est orné de peintures. Celles de gauche sont tout à fait détériorées. Celles de droite représentent le Sacrifice d'Abraham, avec les traces du nom d'Abraham, et le bon Pasteur, dont la tunique porte la croix dissimulée  ; au-dessus, le mot PASTOR. Au fond de l'arcosole on distingue l'image incomplète d'une figure orante de femme. La peinture n'est pas postérieure au IV<sup>e</sup> siècle. M. de Rossi a conjecturé que ce tombeau serait peut-être celui de Generosa ; mais cette supposition s'accorde difficilement avec les petites dimensions de l'arcosole.

La catacombe fut fréquentée jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle. Il se forma au-dessus, comme presque partout, un cimetière en plein air, qui servit jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle, et qui est mentionné par les Itinéraires. Les corps des Martyrs sont maintenant en partie à Ste-Bibiane, en partie à Ste-Marie-Majeure.

Plusieurs des inscriptions retrouvées dans les fouilles ont été déjà mentionnées. En voici quelques autres :

AVR ✠ EVTYCIO ✠ BENEMERENTI  
 CONZVGI ✠ INCOMPARABILI · ER  
 MIONE · COIVX · EIVS · FECIT · ET SIBI · INPACE  
 DEPOSITVS · XII KAL MARTIAS · QVI BIXIT ANNIS  
 LXXXV MENSSES · VII · DIES III

VINCENTIE BENEMERENTE IN PACE  
 QVE VIXIT ANNOS PM LXXX  
 EXIVIT D III IDVS DECB REQEMDE  
 ET CLEARCO CONS ▷

La date mentionnée dans cette dernière inscription (III IDVS DECEMBRES RICOMEDE ET CLEARCO) est exactement celle de la mort de S. Damase (11 déc. 384).

Le cimetière est grossier et peu étendu ; il renferme beaucoup de « loculi » encore intacts. Sur l'un d'eux est tracé dans la chaux ce « graffito » de l'an 372 :

///VLA DEFVNCTA EST DIE///

A ✠ ω [ ] A ✠ ω [ ]

TEMBRIVM CONSS MODESTO ET ARENTEO

Dernièrement M. Hülsen a attribué à ce cimetière, où il aurait été placé peut-être à l'entrée, du côté de la basilique, un fragment trouvé dans les environs, et qui semble faire allusion au chemin par lequel on arrivait au tombeau des martyrs. En voici le texte, avec les restitutions du savant épigraphiste :

HOC ITERE INVIS *sanctorum corpora fratrum*  
 SED TITVLI IN *genti verba dolore leges*  
 EXIMIVM VITAE *Tulerant qui sanguine fructum*  
 MARTYRIBVS *Christi haec fuerat requies*  
 HINC ITER AD *Sanctos quos impia turba Getarum*  
 HORRENDum *dictu sedibus expulerat.*

M. Hülsen met ce dernier distique en relation avec les restaurations exécutées dans les catacombes à la suite des

ravages occasionnés, au VI<sup>e</sup> siècle, par la guerre des Goths (1).

La commission d'archéologie sacrée a décidé de réparer et de réorganiser ce monument trop longtemps abandonné.

En poursuivant la route sur laquelle se trouve le cimetière de Generosa, on arrive à Porto. Nous parlerons des souvenirs chrétiens de cette ville à la fin du volume, en traitant des cimetières suburbicaire.

1. *Nuov. bullett.*, 1900, p. 121 sq. On espère pouvoir recouvrer prochainement cet important fragment et le replacer dans l'ancien oratoire des martyrs.

